

# ALTERMONDES



## Sommaire

- 1 ZOOM À... **Nouvel élan pour la solidarité**
- 2 QUESTIONS À... **Bernardo Larin**
- 3 COULISSES: **Coup de chaud pour l'accueil**
- 4 PORTRAIT: **Camila Moreno**

## UN ACTE SYMBOLIQUE

« La métropole de Bordeaux a connu un succès commercial pas honorable avec la traite négrière. Ainsi, cette Université d'été est un premier acte symbolique de reconnaissance pour tous les déportés ! Les solutions sont en devenir avec des acteurs de plus en plus nombreux, dont les élus du Conseil régional d'Aquitaine qui ont voté une motion de censure "Aquitaine terre sans expulsion" pour s'opposer à la politique du chiffre du gouvernement... Je vous souhaite une bonne université, sachez que les solutions élaborées ici pourront être relayées par des élus pour trouver des solutions à la crise »

MARIE BOVÉ | CONSEIL RÉGIONAL D'AQUITAINE

## ZOOM

# Nouvel élan pour la solidarité

PAR FATOUMATA DIALLO ET N'FANTEH MINTEH

« Record battu, avec un amphi plein à craquer ! Ce sont plus de 1000 personnes qui ont assisté à la séance d'ouverture de l'université d'été. « On réfléchit ensemble, on partage ensemble, on construit ensemble », s'est enthousiasmé Bernard Salamand, un président du CRID détendu et d'humeur joviale.

Cette année, l'Université d'été veut positionner la solidarité internationale comme sortie de crises. Dans cet élan, elle a réuni plus de 140 partenaires venus des quatre coins du monde. Pour cette dixième année, un cortège d'officiels est venu témoigner de l'importance de cet événement à Bordeaux. Jean-Jacques Benoit, Maire de Pessac; Anne Gordebart, présidente du RADSI (Réseau aquitain pour le développement et la solidarité internationale); Martine Jardiné du Conseil général de Gironde et Marie Bové du Conseil régional

d'Aquitaine. « Comment faire participer les citoyens à une autre vision du monde? On attend beaucoup de vous dans la démarche et la manière d'aborder les problèmes », a annoncé le Maire de Pessac. Tous étaient d'accord pour reconnaître la valeur de la solidarité internationale. Et tous ont rappelé qu'elle ne concerne pas seulement « les bisounours ou les gauchistes attardés ».

Attentifs et silencieux, des retraités, des étudiants, des étrangers assistaient à la séance d'ouverture dans l'amphi fraîchement rénové. Pour tenir le public en alerte, les discours étaient ponctués de sympathiques petites séquences vidéo présentant les modules de formation qui auront lieu tout au long de la semaine. De quoi donner des idées aux militants en vue des prochains rendez vous altermondialistes, dont le Forum social mondial de Dakar en février 2011.

## AU PROGRAMME!

### Forum citoyen

«Quelle reconnaissance pour l'immigration post-coloniale en Aquitaine?» A l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance des pays d'Afrique de l'Ouest, le magazine Afriscope organise un forum sur l'immigration post coloniale, en collaboration avec l'association MC2A (Migrations culturelles Aquitaine Afriques) et l'ACHAC (Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine). De nombreux spécialistes seront présents pour en discuter ce soir, à 20h30 à l'Espace culturel Jean Eustache, salle Jacques Ellul, Pessac.

### Sur les routes de l'esclavage

Il y a deux ans, Bordeaux a reconnu officiellement sa responsabilité dans la traite négrière. L'université d'été vous propose trois circuits au choix autour de ce thème. Deux visites guidées sont organisées, l'une par le musée d'Aquitaine où tout un étage est dédié à la traite des Noirs et l'autre par la maison du Patrimoine au cœur de la ville. Par ailleurs, l'association Diverscités, engagée dans ce devoir de mémoire, vous offre un parcours plus atypique dans les rues de la ville retraçant le commerce triangulaire et les noms des commerçants associés à la traite. Pour participer, inscrivez vous! Le rendez-vous est à 17H50 devant le hall d'accueil.

### Biens mal acquis

Parmi les ateliers au menu de ce jeudi 8 juillet, de 14h à 17h, l'un d'entre eux, organisé par le CCFD-Terre solidaire et Sherpa, portera sur « Les biens mal acquis ». On appelle ainsi l'enrichissement personnel de dirigeants qui pillent les ressources nationales, notamment dans les pays du Sud. Ce sera l'occasion de faire le point sur la plainte déposée en France concernant le patrimoine des familles Bongo, Obiang Nguema et Sassou Nguesso. Parmi les intervenants, Marc Ona, président de l'association écologiste gabonaise Brainforest et initiateur de la coalition « Publiez ce que vous payez ».

## Questions à...

**Bernardo Larin**, responsable de la surveillance des violations des droits, Philippine Human Rights Information Center (Philrights)

PROPOS RECUEILLIS PAR SOFIEN MURAT

### Pouvez-vous vous présenter votre organisation?

**Bernardo Larin**: Philippine Human Rights Information Center (PhilRights), que j'ai intégrée en 1998, a été créée en 1991. Notre but est d'informer les Philippines sur leurs droits économiques et sociaux. Nous aidons aussi les communautés locales affectées par des projets miniers. Et, à Mindanao, au sud du pays, nous intervenons auprès des enfants soldats impliqués dans le conflit armé.

### Y a-t-il des spécificités du monde associatif liées à la région?

**B.L.**: Nous sommes un pays d'agriculture, où il y a beaucoup de ressources. Mais 30% d'habitants souffrent de la faim. En 1988, l'Etat a commencé une réforme agraire, mais plus d'un million d'hectares qui devaient être redistribués ne l'ont toujours pas été vingt ans plus tard. De nombreux paysans sont obligés de revendre leurs terres faute de moyens. Ils arrivent en ville où il n'y a pas d'emploi. Et les revenus sont insuffisants: le salaire minimum est de 6 euros par jour alors que le gouvernement reconnaît qu'une famille de six personnes a besoin de 15 euros pour vivre.

### Quelles sont les actions que vous mettez en place?

**B.L.**: Pour sensibiliser la population, nous utilisons des outils visuels comme la BD, les posters ou le théâtre. Au niveau local, nous essayons de promouvoir une agriculture durable. Nous participons aussi à une coalition d'ONG philippines sur le droit à l'alimentation: nous voulons que le gouvernement en fasse un droit reconnu à tous. Ce qui passe par l'adoption d'une loi sur la souveraineté alimentaire.

### Qu'espérez-vous de l'élection du nouveau président philippin en juin?

**B.L.**: Il semble plus honnête même si nous ne l'avons pas soutenu officiellement. Il a pris dans son cabinet des gens plus progressistes et des représentants de la société civile. Mais il ne s'est pas engagé clairement sur de nouvelles lois pour le moment. Le gros problème aux Philippines, c'est que 40% du budget est consacré au remboursement de la dette.

### Qu'attendez-vous de cette université d'été?

**B.L.**: Ce sera pour nous l'occasion de diffuser un message sur la réalité de la situation aux Philippines, de partager des expériences et surtout de travailler ensemble pour un monde plus juste et équitable.



## Les chiffres

# 2000

C'est le nombre de gobelets en consigne qui sont à disposition des participants à l'espace buvette du village associatif contre la somme de un euro. A la fin de la manifestation, vous pourrez récupérer votre caution contre votre gobelet! Un geste écologique!

# 32

C'est le nombre d'ateliers auxquels pourront prendre part les participants de l'université... une fois qu'ils seront sortis de l'un des onze modules qui occuperont leur matinée. Par exemple, « Nous n'avons qu'une seule planète! », « Les pays du Sud peuvent-ils autofinancer leur développement? »...

# 32°

C'est sous un soleil estival que l'Université d'été a ouvert ses portes. Et ce n'est pas fini, puisque Apollon serait au rendez-vous durant ces trois jours. De quoi ensoleiller les débats des participants. Et de venir se ressourcer autour d'un verre équitable proposé au stand du salon.

# Les coulisses

## Coup de chaud pour l'accueil

Pour les bénévoles responsables de l'accueil, c'était la journée sous pression. Un millier de participants à recevoir, plus les imprévus de dernière minute : ils ont vécu quelques heures bien chaudes, mais sans gros problème. Bravo !

PAR KHALID NAHI

**M**ercredi 6 juillet, il est 14h30, l'accueil est bondé de monde. Il ne reste plus qu'une heure avant la cérémonie officielle d'ouverture de l'université d'été. « C'est la première année que je participe et depuis le coup de feu de 8h30, la fatigue commence à se faire sentir », raconte Jasmine. En revanche, ce n'est pas la première participation d'Elsa, bénévole pour le RADSI, « mais aujourd'hui du fait que l'université se déroule à domicile, je participe bénévolement à l'accueil ». Et tous les bénévoles sont mobilisés : aux inscriptions, à l'hébergement, à l'accueil des interprètes, des intervenants, des partenaires et de la presse. Ils sont sur le qui-vive pour satisfaire et informer ces personnes qui arrivent toutes en même temps. Certains, venus seuls ou en groupe, discutent dans le hall alors que d'autres préfèrent visiter les lieux d'accueil et ou se rendre aux commodités. « Pour sensibiliser à des actes de solidarité concrète, des annonces de co-voiturage et des petits mots écolos comme "Ici ou là bas, l'eau est précieuse, économisons la !" ont été installés par les organisateurs », explique Jasmine.

« L'université d'été de la solidarité internationale 2010 a fait une bonne communication, et on le retrouve dans le nombre d'inscriptions... », commente Pierre, sur le stand animation. Jusqu'au bout, le bouche à oreille a fonctionné, puisque des dizaines de participants, bénévoles ou membres d'associations bordelaises non inscrites, ont décidé de venir au dernier moment sur le campus universitaire de Pessac. Mais la mobilisation n'est pas que locale, loin de là. Les participants viennent du monde entier. Du Brésil, du Maroc, du Mali, de l'Inde... ils et elles font la queue sans stress apparent et patientent pour confirmer leur inscription, prendre leur badge, leur carte de transport, leur ticket restaurant... Tout ce qui leur permettra de passer les quatre jours à débattre et échanger autour de la solidarité internationale comme sortie de crises.



## Microtrottoir

### Est-ce votre première université d'été ? Pourquoi êtes-vous venu ?

**Marie-Anne, 34 ans, Montreuil (93)**

« Non. Je viens dans le cadre de mon travail à Peuples Solidaires (rires). Ce que j'apprécie le plus ce sont les discussions internes avec les gens du milieu »

**Antony, 27 ans, Toulouse (31)**

« Oui. Je suis parti d'Ivry-sur-Seine en Ile-de-France pour me rendre à Dakar, où se tiendra en janvier le Forum social mondial. J'ai décidé de m'arrêter en chemin sur tous les forums ayant pour thème la solidarité. Je pense que cette université est un bon moyen de sensibiliser et de conscientiser les personnes »

**Arnaud, 25 ans, Rennes (35)**

« Oui, c'est ma première université. Je suis venu pour rencontrer, apprendre, échanger. J'apprécie le côté humain de cet événement »

**Saturnin, 30 ans, Paris (75)**

« Non. Je trouve dommage que l'évènement ne soit pas plus médiatisé. J'attends beaucoup plus d'interviews des intervenants des pays du Sud dans les médias afin que les pays du Nord prennent conscience de leur vision de la solidarité basée sur le partage. Une vision que je qualifierais d'humaniste »

**Xavier, 40 ans, Nantes (44)**

« Non. Pour moi, c'est un carrefour, où se tissent des liens, où ont lieu de vrais débats concentrés sur les acteurs venant des pays du Sud et de l'Est. L'université cherche aussi à trouver un juste milieu entre le monde des entreprises représenté par les syndicats et les ONG en matière de droit de l'homme et du travail »

### UNE PETITE SOIF ?

Que diriez-vous d'un verre de Cadaré bien frais ? A moins que vous ne préfériez du Rooibos ? Allez donc au village associatif, où vous rencontrerez Mireille, Marie-France et Claire, de charmantes bénévoles d'Artisans du Monde. Elles vous expliqueront l'origine de ces produits issus du commerce équitable. Du pain d'épice du Guatemala, du café du Pérou, des galettes de République Dominicaine ou des chips des Philippines. Et pourquoi pas goûter à l'Etzigar, à l'Ekha cola, à la Kuka limonade ou au jus de pomme de Dordogne, si vous voulez boire local ? Mais n'oubliez pas le gobelet en consigne à 1 euro !



## Portrait

# Camila Moreno

## La passion de la terre

Docteur en sociologie et membre des Amis de la Terre depuis trois ans, Camila Moreno a choisi de se mettre au service du mouvement social au Brésil. Elle a présenté son combat actuel - la lutte contre les agrocarburants et la déforestation - lors de l'ouverture de l'université d'été.

PAR ANGLADE AMÉDÉE

Elle est née voilà 37 ans à Porto Alegre, ce « port de la joie », où a été lancé le Forum social mondial en 2001. Et c'est avec émotion qu'elle a vécu ce premier Forum, dans sa ville natale jusque-là inconnue et devenue le symbole de la révolte contre le néolibéralisme. « *L'histoire des FSM, c'est un peu l'histoire de ma vie* », lance-t-elle avec joie et conviction. Camila Moreno a grandi auprès d'une mère professeur de philosophie, qui lui a fait découvrir la réalité des paysans sans terre, allant jusqu'à leur porter de la nourriture et des vêtements. Plus tard, elle se révolte en voyant que certains de ces paysans qui résistent sont emprisonnés. « *La criminalisation de la pauvreté, c'est quelque chose que je n'ai jamais compris* ».

Docteur en sociologie, elle refuse pourtant de se considérer comme sociologue. Une discipline trop abstraite pour elle, car Camila a vite compris qu'« *il faut être engagé pour transformer les choses* ». La démarche militante aborde plus concrètement les problèmes, notamment « *les enjeux des conflits sur les ressources naturelles...* ». Elle choisit, elle, de participer à des séminaires très stratégiques des capitalistes ou des grandes institutions internationales pour mieux comprendre leurs raisonnements et pouvoir expliquer à la po-

pulation les dangers à venir. « *Passer du temps avec les gens de la Banque mondiale, c'est épuisant!* », reconnaît-elle. Elle surveille aussi les textes de loi en préparation, des lois qui sont toujours « *plus défavorables pour les pauvres* ».

Membre des Amis de la Terre depuis trois ans, « *la plus grande fédération d'organisations écologistes du monde avec une présence dans 78 pays* », Camila Moreno mène aujourd'hui le combat contre les agrocarburants qui, au Brésil, se substituent aux cultures vivrières et engendrent une immense déforestation de l'Amazonie. Une production très attractive pour les grandes entreprises qui cherchent à acheter des terres et n'hésitent pas à expulser ceux qui ne veulent pas céder ou collaborer. « *Le contrôle de la terre est une question fondamentale pour expliquer les inégalités. Le problème central, c'est l'agriculture* ». Elle réside encore en partie à Porto Alegre, mais passe une grande partie de son temps à voyager au Brésil et en Amérique latine à la rencontre des paysans et militants. Elle est venue à l'Université à l'été pour échanger sur les défis qui nous sont communs. Et pour encourager les citoyens à faire pression sur leur gouvernement afin que l'Union européenne ne vote pas une loi qui développerait l'usage des agrocarburants.

# ALTERMONDES

NUMÉRO 10 HORS SÉRIE 5 EUROS



## Ecovoiturage

Même pour retourner chez vous, l'Université d'été vous propose de réduire votre empreinte écologique. Pour cela, il vous suffit de remplir un formulaire sur le mur en face de l'accueil et d'attendre que l'on vous appelle. S'agissant d'une rencontre où le maître mot est « solidarité », c'est une initiative qui vous permettra de rester logique jusqu'au bout. Que du bonheur!

## L'art de la débrouille

Découvrez dans le hall d'entrée l'exposition interactive sur la gestion durable et équitable des ressources naturelles conçue par Les Petits débrouillards dans le cadre du Programme Une seule planète ! Cette exposition répond aux questions sur la manière dont sont gérées les ressources naturelles et sur les moyens pour éviter de les gaspiller. Cinq modules sont proposées : l'accueil pour poser toutes vos questions et récupérer des prospectus, des « modulothèques » afin que les plus jeunes (de 8 à 12 ans) apprennent en jouant, des affiches pour les adolescents, des jeux de rôles et une salle audiovisuel (A007) pour les adultes. L'exposition sera officiellement présentée samedi!

## ALTERMONDES

REVUE TRIMESTRIELLE DE  
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE  
14, passage Dubail | 75010 Paris  
TEL.: 01 44 72 89 72  
FAX: 01 44 72 06 84  
E-MAIL: altermondes@altermondes.org  
SITE: www.altermondes.org

RÉDACTION EN CHEF: David Eloy  
EQUIPE DE RÉDACTION: Soraya Agudo,  
Anglade Amédée, Fatoumata Diallo, David  
Eloy, Daryl John, Sabrina Kassa, Philippe  
Merlant, N'Fanteh Minteh, Sofien Murat  
et Khalid Nahi

GRAPHISME: Atelier des grands pêcheurs  
(atelierdgp@wanadoo.fr)

## Jeunes reporters et migrants:

www.jeunesrm.org



Dawa: dawabobigny.wordpress.com

Reporter Citoyen:  
www.reportercitoyen.fr

Retrouvez l'intégralité des numéros  
du Quotidien de l'Université d'été sur  
[www.universite-si.org](http://www.universite-si.org)